

Samedi 25 avril 2015-05-12



Après quatre jours de joie et de bonheur, à Laprak, Hasta, Hariman et moi –même arrivons à Gumda vers 11H30. Nous avons marché vite, le chemin est facile et magnifique, le pont suspendu plein de bons souvenirs ... Au lodge habituel, nous posons les affaires, il fait beau ; après avoir mangé un noodle-soup, nous nous installons à la terrasse : Hasta et Hariman entament une partie d'un jeu népalais et moi je couds : bonheur simple ...

Vers midi 5 – midi 10, étrange sensation : la terrasse tremble, puis de plus en plus fort ... alors là, on se regarde sans mot dire et on dévale l'escalier pressentant quelque chose de dangereux ; dans la cour, nos pieds sur la terre, nous sentons des vibrations fortes et un épais nuage de poussière nous enveloppe, le mot sort de ma bouche : « C'est un tremblement de terre ! » Nous filons devant le lodge, un bruit effroyable accompagne de grand tourbillon de terre ; les maisons s'effondrent sous nos yeux, le patron du lodge serre sa femme dans ses bras, moi, je m'accroche à Hasta comme à un sauveur, je tremble, je manque tomber par terre.

La grosse secousse a duré à peine dix minutes. Nous essayons de rejoindre Sunar, après maints essais on y arrive. On le rassure, on est vivants ! En vitesse, nous montons tous vers le haut du village nous mettre à l'abri, dans les cultures. Toutes les femmes hurlent, je vois un corps et des jambes dépassant d'un toit et il se met à pleuvoir sur nos dos courbés et meurtris. Je n'ose plus lever la tête, je suis accroupie en me tenant aux jambes de Hasta. Les hommes du village s'activent pour fabriquer de grands abris : bâche orange, pieux de bois ... sur plusieurs étages de cultures. Les secousses vont durer tout l'après midi et toute la nuit suivante, à chacune Hasta dit : « Alleluia ! » Il est blanc comme un linge, me soutient, ne me quitte pas ; je me sens très faible, je ne peux plus parler, ni boire, ni manger, je suis terrifiée, j'ai sauvé ma peau, mais devant tant de détresse et de misère humaine, je suis remuée au plus profond de mon être. Moi, je n'ai qu'une idée : fuir au plus vite (mais en fait ça sera beaucoup plus difficile que prévu) Mais ces familles, où peuvent elles aller ? Elles devront, résignées, reconstruire, enterrer leurs morts, soigner leurs blessés, continuer à cultiver, couper du bois, chercher de l'eau ... Dans les abris de

fortune, nous sommes tous serrés les uns contre les autres, moi je reste accrochée à Hasta, je pense que sans lui, j'aurais défailli ou je serais devenue folle ! Il me rassure :



« Ca va aller azour ama » « si tu as besoin de pipi, boire, froid, tu me dis » Il a 23 ans, mais il est plus fort que moi. Hariman a 18 ans, il est très impressionné, mais garde le sourire. Avec un courage inouï, Hasta va dans la chambre chercher quelques affaires pour la nuit, surtout mon duvet rouge qui va nous servir pour trois.

Le matin du 26, à 5H du matin, nous voyons la colline d'en face se découper sur le ciel (cette colline que j'aime tant, ce village de

Singla dont je rêve), nous sommes tous assis, entendant et voyant des avalanches de pierres. Nous commençons à pouvoir aligner trois mots ... Nous sommes sans radio, sans réseau pour les portables et entièrement coupés du monde. Par des bergers et les villageois qui n'ont cessé d'aller et de venir avec leurs bêtes, avec leurs dokos remplis de bois, nous apprenons que Laprak et Barpak ont été très touchés, et aussi les villages plus bas : Lapu, Soti, Arughat. Tous les chemins habituels sont impraticables : coulées de pierres, arbres déracinés, failles énormes dans la terre ... Dans mon for intérieur, je commence à comprendre que les difficultés vont s'accumuler pour moi, avec beaucoup de fatigue et de peur. Pourtant nous ne pouvons pas rester là ! Nous sommes à environ 3 jours de marche d'un endroit où un 4X4 serait susceptible de venir nous chercher, si toutefois les pistes sont encore praticables.

Dans la matinée du 26, le patron du lodge a organisé une mini cuisine dans un abri où il prépare thé, noodle soup, riz ...

Il a aussi la bonne idée d'amener son vieux poste radio : et là, stupeur ! on apprend que le séisme avait son épicentre à Barpak (à quelques kms de Gumda) et que tout le Népal ou presque a été touché : Katmandou très endommagée, Baktapur, Kirtipur : tous les temples historiques disparus..., Arughat à plat, Gorkha bien touché, avalanches meurtrières à l'Everest....Je commence juste à réaliser l'ampleur de la catastrophe ; en Europe, ils doivent être mieux informés que nous ! On entend des chiffres effroyables de 300 morts, 1000 morts....et Jean-Luc où était-il ? A-t-il pu passer le col ? Et en France, toute ma famille doit s'inquiéter...

Le 26, vers 12h30, Hasta pense qu'il faut se mettre en route pour atteindre dans la soirée Lapu. Il s'est renseigné auprès de villageois, car le chemin traditionnel et facile est impossible. On doit donc passer par le haut, par les crêtes ! et traverser des couloirs d'avalanche de pierres, des zones sans chemin...Dur, dur après une nuit sans sommeil ! Avec toujours autant de calme et de gentillesse, Hasta me donne la main, bloque mon pied, me tire parfois (sans lui, je serais morte). Nous descendons trois fois jusqu'à la rivière et remontons, nous traversons des petits villages dévastés, ne restent que les animaux et les tôles, c'est l'horreur ! Tous les villageois ont fui, mon cœur est retourné. Je n'ai pas sorti l'appareil photo depuis le séisme, c'est indécent de filmer la misère des autres, et d'autre part, il ne faut pas graver dans la mémoire de si tristes visions ; j'espère qu'au fil des jours, je vais un peu oublier.....Maisons aplaties, amas de pierres.....le Népal

tout entier est meurtri, restent les épis de maïs bien droits, les champs de pommes de terre en fleurs, les rires des enfants, les sourires des adultes. Les Népalais se relèveront de tout, avec leur volonté et leur faculté d'aller de l'avant. Je vis cette épreuve avec eux, nos cœurs battent à l'unisson, je dors avec eux, je me réveille au chant du coq, je partage leur bol de riz ou une poignée de petits pois crus. C'est un peuple que j'aime vraiment et je n'oublie jamais que je suis chez eux, sur leur terre et que je dois respecter leur manière de vivre ; trois nuits dehors sous une bâche vont laisser en moi des souvenirs inoubliables et forts. A Lapu, une petite fille m'a souri à 6h du matin, elle avait dormi contre moi ! Un bébé m'a offert ses petits pieds en les sortant du doko ! A Arughatu Népal, dernière nuit dehors, nous avons dormi sur les hauteurs avec les villageois et avec Nico (jeune suisse rencontré à Soti, travaillant pour 7 mois au Népal) et Indra son guide. Les touristes dormiront en bas sur le terrain de camping (des français et des allemands).

Le mardi 28, la décision est prise, nous allons tous les 5 : Nico et Indra, et nous 3, monter à Solentar à pied, par les collines (la route est impraticable) et attendre là le 4/4 sauveur qui nous ramènera à Katmandu et Nico à Pokhara. En fin d'après midi, arrivée au Souvenir Guest House (pas cassé), Madan et sa femme m'accueillent avec chaleur, j'embrasse Hasta (on se verra à Trinetra demain), je prends la chambre à côté de Madan. Katmandu : ville morte, tout est fermé, cassé. Je suis très TRISTE.

L'APRES 25 AVRIL 2015

En vrac....

- Impossible de fermer l'œil sous un toit ! je veux dormir dehors.
- Le mercredi 29 avril à Katmandu : une tristesse incommensurable : je ne déjeune pas, je ne mange que des fruits, je lave des vêtements...
- J'entends le bruit incessant des hélicos.....ça me stresse.
- A Trinetra, je lis sur le visage de Sunar et de Harka leur fatigue, leur responsabilité....ils n'en peuvent plus.
- Jacqueline Touya a prévenu Farouk de la situation et lui a assuré que sa mère est en vie. Merci à elle.
- J'attends Jean-Luc avec impatience, peut-être demain soir.
- J'apprends que Christian et tout son groupe des amis de Laprak a été mis au courant du « Earthquake » à Abu Dhabi et donc ont fait demi-tour.
- Demain il faut aller à l'ambassade de France pour essayer de trouver un vol vers Bordeaux ou Paris.
- Le Katmandu Post du jour nous affole.
- Mon cœur bat à 100 à l'heure, j'ai beaucoup donné sur les chemins à présent mon corps est à bout et mon esprit n'arrive pas à s'échapper des visions d'horreur de nos 3 jours de périple dans la montagne.
- La nuit me fait peur.
- Inquiétude vive pour Dilé et son groupe dans le Langtang : aucune nouvelle depuis samedi !
- J'apprends que Robert et son groupe ont eu un blessé (ramené par hélico) et que tous attendent à Syabru Besi.
- La maison de Puré n'est pas cassée, celle de Harka non plus, celle de Sunar penche.
- Trinetra endommagé....ils vont devoir déménager.
- Dhané est parti à Laprak voir sa femme et ses enfants.

- Cette fois, je ne laisse rien à Katmandu car il faudra 1 ou 2 ans pour que le trek soit de nouveau possible (surtout pour moi !....bons chemins)
- Je vais ouvrir le sac de François et donner bâtons et duvet.
- Moi j'ai plein de choses cassées, les 3 bâtons, jumelles, poste....mes vêtements ont beaucoup souffert mon bracelet montre usé par la sueur.
- J'aime le Népal et les Népalais plus que jamais, je souffre avec eux.
- Earthquake qui es-tu ? D'où viens-tu ? pour anéantir un Himalaya si beau ? Si gigantesque ! Depuis 1934 que tu n'avais pas visité le Népal ! 80 ans de vie paisible, et tout à coup un sursaut de violence.....Espérons qu'à présent la plupart des maisons seront reconstruites dans les normes antisismiques. Plus jamais ça ! La faim, les maladies, la détresse....
- Madan me dit que la famille de Jamuna s'est inquiétée de mon sort. Pour eux, tout va bien.
- Toutes les écoles sont fermées. La plupart sont cassées. C'était juste la rentrée ici (après plus d'un mois de vacances).
- Le 29 au soir : enfin la voix de Keshav et Jean-Luc : ils arrivent demain. Ca fait du bien de leur parler. Demain le 30, j'irai à l'ambassade de France pour essayer d'avoir un vol rapidement.
- Matin du 30 : enfin, j'ai dormi jusqu'à 4h et demi....puis re-rangement des sacs et douche ! Ouf ! un peu de normalité...
- Je n'oublie pas les paroles du responsable de Gumda (venant du district de Gorkha) rencontré à Soti : il m'a demandé un témoignage oral sur le séisme puis m'a dit « Mum, vous reviendrez au Népal, quand même ? » Je lui ai dit « Oui, bien sûr, j'adore les Népalais, peut-être dans 1 an ou 2 ans ».
- Dans ma tête, je me dis : je reviendrai oui ! mais plus jamais de trek en haute montagne, plus jamais seule c'est trop de risque pour une vieille azur-ama.
- Il pleut sur Katmandu l'éternelle.....
- Matinée du 30 : Trinetra puis ambassade de France avec Puré (en taxi) – à part marquer nos noms !....aucune initiative ! alors Puré demande le siège de Turkey Airlines à KTM : on y va à pied, et là super prise en charge : un vol le 3 mai KTM Bx (arrivée le 4) avec un supplément de 217 euros par billet ! MERCI BUDDHACa y est le départ est proche !....Et surtout MERCI PURE ! Bonne nouvelle pour nous deux et pour Sunar qui croule sous les soucis. Encore 3 nuits.... Pour moi c'est encore long !
- Je donne mes 3 vieux bâtons et mes chaussures à Hasta.
- Après-midi du 30 : enfin Jean-Luc et Keshav : vraiment heureuse de les embrasser.
- Discussions, échanges d'émotions, il faut raconter, parler....
- Grâce au téléphone de Jean-Luc, j'ai Pa et Co au bout du fil de Bordeaux non, que des répondeurs.
- Soirée pique-nique avec Madan et sa femme, généreux et attentionnés.
- Sous mes pieds, j'ai encore des tremblements. Je ne peux pas aller dans la famille de Jamuna.
- Beaucoup de soucis pour Dilé dans le Langtang, la nuit je vois le pire.
- Le 1^{er} mai n'a aucune saveur – ni de congé – ni de défilé – on essaie de survivre.
- Le 1^{er} mai c'est ouvrir le sac de François et essayer de récupérer le meilleur pour le donner à Laprak.

- A trinetra, beaucoup d'émotion : tout le monde pense que pour Dilé et son équipe, c'est FINI, c'est trop tard. Ils étaient à Langtang Village qui a été rasé par une avalanche. Aucune recherche possible sur le terrain : trop de danger. Et Dilé qui a son visa ! Et Dilé qui a son billet d'avion pour la France ! Je pense à sa femme, à Rojina. Je pleure pour eux trois.
- A KTM : beaucoup de rues fermées : menaces d'effondrement. Les travaux de déblaiement ont commencé : tous travaillent avec ardeur, quel courage !
- Que de monuments, d'édifices, de temples historiques détruits ! Earthquake pourquoi cela ? Pourquoi toucher un peuple si droit, si gentil ? Les Népalais prennent cette catastrophe avec philosophie : Puré dit « c'est la vie », lui qui a enterré ses 2 premiers enfants au cimetière de Laprak. Quelle force ! Un népalais reste toujours debout, toujours droit et honnête et surtout JUSTE. « Manche barabar Fcha » n'oublions jamais.
- Soirée du 1^{er} : partage des « nans » avec Nelson, à Souvenir. Plus qu'un jour à souffrir tous ensemble avec nos amis de Trinetra et de Laprak : on enverra des mails très souvent, à distance on sera toujours avec eux. On les adore.
- Samedi 2 mai : une semaine déjà ! « Earth Quake », ton bref passage sur notre Terre fut terrible ! Repars t'endormir dans les entrailles de la Terre, ne resurgis plus ainsi, came ta force 7.9 sur l'échelle de Richter c'est trop, tu exagères ! »
- Les journaux Kathmandu Post et Himalayan montrent des photos terribles.
- 3 mai 2025 : secousse à 3H ! Rien senti ! A force le corps fatigue ... on doit de temps en temps s'endormir.
- 5H15, Harka est à « Souvenir Guest House ». Adieu Madan. Nous filons vers Tribbhuvan, moment tant attendu !! Quel égoïsme ! Nous allons rejoindre la terre ferme, des maisons solides, de la nourriture à profusion. Cependant nos amis Népalais ont hâte de voir les touristes repartir, pour n'avoir plus à s'occuper que de leurs familles, leurs maisons. Nous les comprenons, respectons-les ! Pour les aider, il faut revenir au Népal. Peut être 2016 ? Pour moi en décembre ?
- Nous sommes à Istanbul pour de longues heures et une longue nuit ... Sous nos pieds ça tremble toujours ... et dans ma tête le Langtang est toujours présent !

Petit texte un mois après ...

Un beau tremblement de terre,

Un peu plus d'un mois après le séisme du 25 avril 2015, vécue à Gumda, et qui m'a beaucoup choquée, voici ce que je peux dire.

J'ai lu beaucoup de témoignages sur les journaux et sur internet; j'ai reçu plusieurs coups de fil de connaissances qui étaient au Népal le 25 avril et qui m'ont raconté ...

Tout cela a muri dans ma tête et aujourd'hui 27 mai, en discutant avec François (venu au Népal en 2013, avec Jean-Luc et moi-même), il m'est venu cette phrase, tout droit du cœur : J'ai vécu" un beau tremblement de terre "

Je m'explique :

Le jour du séisme, j'ai eu la chance d'être dans un petit village Gumda (à 3h de Laprak), j'ai eu l'immense chance d'être dehors et surtout le plus important pour moi, j'ai vécu ce terrible séisme avec Hasta mon guide, Hariman mon porteur et tous les népalais du village. Aucun touriste, aucun groupe, pour venir troubler le calme, la solidarité et l'entraide affectueuse de mes amis de Gumda. Je n'ai vu aucune violence, je n'ai entendu aucune

plainte, aucune demande d'hélicoptère, je n'ai vu ni affolement, ni panique .C'était la sérénité, le respect, l'amour et le rapprochement les uns envers les autres. J'ai vécu des moments exceptionnels de promiscuité, de compréhension tacite, de "communion" avec ce peuple que j'aime tant. A part le côté " catastrophe naturelle " qui fut terrible et éprouvant, je retiendrai que " grâce" au tremblement de terre, j'ai eu des moments privilégiés, de grande intimité, d'amitié forte avec Hasta et tous les villageois de Gumda, de Lapu, Soti et Arughat : dormir tous ensemble avec la lune comme témoin, sentir l'épaule protectrice de Hasta, ouvrir un œil à chaque nouvelle secousse en se regardant ; une dame tousse... un bébé pleure." c'est la vie autour de moi " boire le thé tous ensemble, tendre son bol pour se faire servir ce riz providentiel ... "ne jamais se sentir seule..." Tout cela c'est mon " beau tremblement de terre "

J'essaie de retirer quelque chose de positif de cette expérience dont je me serai passée à presque 70 ans J'ai beaucoup de chance d'être vivante et de m'être encore plus rapprochée de ce peuple simple, sage, qui m'a apporté beaucoup...par leur façon d'appréhender la vie " comme elle vient " et non " comme on voudrait qu'elle soit " .

Merci Hasta, merci Hariman.., merci Sunar pour ton soutien à distance, merci à tous les villageois rencontrés sur mon chemin, grâce à vous tous je ne pleure plus.

Dile je pense à toi, à Rummaya et Rogina...

Thérèse qui dit MERCI pour cette leçon de vie le 27 mai 2015